

Grammairiens et pédagogues

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **40 (1911)**

Heft 4

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

GRAMMAIRIENS ET PÉDAGOGUES

Les grammairiens sont dans leur rôle, quand ils étiquettent tous les sons, tous les mots de la langue, quand ils énumèrent, classent les rapports des mots entre eux, quand ils dressent enfin le catalogue complet des pièces de cet admirable instrument qu'est la langue française.

Mais les pédagogues, ceux qui sont chargés d'enseigner à parler, à écrire en français, ont-ils le devoir de faire apprendre ce catalogue ? Et, ce faisant, ne ressemblent-ils pas à ces instructeurs militaires qui, naguère encore, faisaient apprendre toutes les pièces du fusil et oubliaient seulement de former des tireurs ? Un instructeur n'est pas un armurier et un instituteur n'est pas un grammairien.

Fénelon réclamait une grammaire simple ; mais bien que cet ancêtre ait été mis à la mode récemment, il ne semble pas que son opinion sur la grammaire ait fait de grands progrès. Au contraire.

Nos grammaires élémentaires surtout, écrites pour des petits enfants qui balbutient le français, prennent la proportion de gros traités. Ce qu'on y fait entrer est prodigieux.

Cela commence par l'anatomie des mots. « Sache, petit paysan, qu'un son-voyelle peut à lui seul former une syllabe. Parfaitement ! Quand tu dis : *a*, cela fait *a* ; curieux, n'est-ce pas ? Mais il y a mieux : un *a* avec un *n* donne *an*, ce qui est aussi une syllabe. Seulement garde-toi de confondre ! *A* est une *voyelle pure*, mais *an* est une *voyelle nasale*.

« N'est-ce pas que c'est beau ?

« Tu crois peut-être encore, naïf enfant, qu'on peut former une syllabe, un mot, en collant, comme cela, plusieurs consonnes ensemble ? Alors, c'est que tu n'as pas même regardé ta leçon : « Un son consonne ne forme une syllabe qu'en s'ajoutant à une voyelle ; exemple : *la*. » C'est en toute lettre dans ta grammaire, dans la partie de la grammaire qu'il faut apprendre, qui est intitulée : leçon.

« Hein ! La belle chose que de savoir quelque chose ?

« Pendant que nous y sommes, une petite remarque encore : dans certains mots, une voyelle est longue, et dans d'autres... (à nous la méthode socratique)... elle peut être brève... C'est toi qui l'as nommée ! Ne t'avise donc plus de prononcer *patte* comme *pâte* !

— Mais, Monsieur, jamais je...

— Apprends ta leçon, mon ami, apprends ta leçon. L'école est une préparation à la vie, je te l'ai dit cent fois. Prépare-toi à la vie.

Et l'accent tonique, si nous parlions un peu de l'accent tonique? Sache donc que c'est sur la dernière syllabe du mot, ou bien encore : Tu ne voudrais peut-être pas quitter l'école sans savoir où il se pose, l'accent tonique? Sache donc que c'est sur la dernière syllabe du mot, ou bien encore (car parmi tous ses mérites notre langue a celui d'être variée) sur l'avant-dernière; à une condition pourtant, que la dernière ne renferme pas d'autre voyelle qu'un *e* muet, bien entendu.

Encore quelques leçons sur la liaison et l'élision, à seule fin de te mettre bien dans la tête qu'on ne dit pas *peti-enfant*, mais bien *peti-t-enfant*, et nous arriverons à la proposition.

— Est-ce que nous rencontrerons des choses aussi intéressantes que celle-ci ?

— Bien plus intéressantes, cher petit. Dans la proposition, par exemple, il y a toujours un sujet. Or, ce sujet est le plus souvent un nom propre ou un nom commun; mais c'est quelquefois la « forme nominale du verbe » appelée infinitif, ou bien un pronom. A propos de pronoms, sache ceci : « Les mots *je, tu, il, sont toujours sujets* ». Tu voudras donc bien, à partir d'aujourd'hui, dire : Mon camarade *me* prête son livre, je *le* remercie » et non plus : « Mon camarade *je* prête son livre; je *il* remercie. »

— Mais, Monsieur,...

— Apprends ta leçon, mon enfant. Ces règles vénérables se trouvent dans toutes les bonnes grammaires françaises et même dans les autres. Il faut donc savoir sa grammaire. Qu'est-ce qu'enfant qui ignore sa grammaire?

« Tu sauras encore qu'il y a des propositions à valeur subjective, à valeur objective et à valeur réfléchie. »

Le terrain étant ainsi, si j'ose dire, aplani sous tes pas, je vais te faire connaître, mon enfant, d'autres belles règles, pas plus utiles que les précédentes, assurément, je ne veux pas exagérer, mais pas moins utiles non plus.

« La plupart des noms en *teur*, par exemple, ont leur féminin en *teuse* (chanteur, chanteuse) et d'autres en *trice* (instituteur, institutrice). C'est assez dire qu'il faudra désormais éviter d'écrire *chantrice* ou *institutrice*, comme la plupart d'entre vous (c'est que je vous connais !) ont la déplorable habitude de faire... »

Et voilà les choses admirables qu'on apprend, qu'on pré-

tend apprendre plutôt, — car les enfants ne sont pas si bêtes, — à des élèves de onze à douze ans. Prenez une grammaire, n'importe laquelle, vous y trouverez ce bric-à-brac de règles, d'exceptions, de sous-exceptions, de remarques suivies de remarques encore qui en restreignent la portée.

Vous apprendrez que, devant une voyelle, l'article *le* prend la forme *l'*, qu'on doit dire *l'air* et non *le air*, qu'après une négation on emploie *de*, et qu'ainsi on est tenu d'écrire : « Je n'ai pas *d'argent* » et non pas « je n'ai pas *argent* ».

Vous apprendrez aussi que le féminin de *beau* est *belle*, que *frais* devient *fraîche* au féminin, et que si l'on dit un petit garçon, il faut dire une petite fille !

L'étude des pronoms n'est pas moins réjouissante. Le petit paysan qui sera demain laboureur, menuisier, cordonnier, est invité à les classer en six catégories et à apprendre les listes des pronoms personnels, possessifs, démonstratifs qui, personne n'a jamais su pourquoi, figurent dans nos programmes depuis le siècle de Louis XIV.

Comme tout de même une simplification s'imposait, et que nous ne vivons pas pour rien dans un siècle de progrès et de lumière, le chapitre des pronoms s'est enrichi récemment de deux notions nouvelles : désormais, nous parlerons du genre *neutre* si malheureusement négligé jusqu'ici ; la distinction du cas sujet et du cas complément que nos instituteurs avaient un peu perdu de vue depuis le XIV^{me} siècle, est remise en lumière par une récente instruction ministérielle. Ce n'est pas trop tôt, et tous les honnêtes gens approuvent cette juste réhabilitation.

Après avoir jeté un coup d'œil (ce doit être l'affaire de huit ou dix mois tout au plus) sur les beautés de l'étude du verbe, et en particulier sur les présents de l'indicatif en *e*, — les présents en *e* à deux radicaux, — les présents en *is*, — en *s* (à un ou deux radicaux), — les présents à radicaux allongés, — les présents à trois radicaux, — les participes passés particuliers, — les participes à radicaux réduits, — les passés simples particuliers, — les futurs particuliers, — le passé récent et le futur prochain, — les temps accomplis, — et autres notions essentielles, — nous arrivons aux mots invariables pieusement divisés en quatre catégories, subdivisées elles-mêmes en mots et locutions, avec étude des inévitables listes de prépositions, conjonctions, etc...

Voilà nos grammaires. Dites si une pareille énumération n'est pas effrayante ! Et voilà l'aliment qu'on sert à des enfants de douze ans ! Non seulement ce n'est pas assimilable, mais ce n'est pas même mangeable.

L'enfant se refuse à l'avaler ; il n'y a qu'à passer seulement un quart d'heure dans une classe pour s'en rendre compte...

Petit enfant, tu es un sage !

(De M. H. Charton, dans l'*Ecole nouvelle* ¹.)



COUP D'ŒIL EN ARRIÈRE

Je me rappelle encore un professeur qui, au cours de ses leçons, surveillait continuellement les élèves placés au milieu et au fond de la salle, pendant que ceux de la première rangée de pupitres, les plus rapprochés de lui, copiaient, polissoient, faisaient des caricatures, sûrs de ne pas être dérangés en leurs agréables distractions. Bien souvent, nous ressemblons au trop confiant professeur. Nous ignorons les événements dont notre contrée fut le théâtre, beaucoup de détails intéressants de notre histoire, pendant que nous dévorons fiévreusement, avec un intérêt soutenu, les annales de certains peuples disparus et oubliés, où, bien des fois, la vérité historique est plutôt l'œuvre d'une imagination ardente que le fruit de patientes et laborieuses recherches. Combien de Fribourgeois ont suivi avec passion les péripéties de l'encombrante affaire Dreyfus, les incidents du procès Humbert ? Ils connaîtront les mœurs des Kalmouks et des Turcomans, ils sauront la quantité de bonzes qui gravitent autour du Grand Lama du Thibet et ils n'auront pas la moindre notion des luttes héroïques, des faits d'armes glorieux dont a été témoin le vieux Fribourg ! Les remparts et les tours altières sont là encore, debout, pour raconter aux générations futures des époques chevaleresques, parfois tourmentées, où, malgré des revers, l'antique écu a su se conserver vierge de toute souillure !

Telles étaient les réflexions qui m'assaillaient par un superbe après-midi d'octobre. Appuyé au beau milieu du pont du Gotteron, j'admirais avec amour la sauvage vallée, le Fribourg pittoresque, raviné et poétique, émergeant comme une vision fantastique de la demi-brume automnale, qui remontait de la Sarine, baignant jusqu'un peu plus haut que Saint-Nicolas. J'étais comme en extase et, certes, il en valait la peine ! En ce moment-là, je regrettais de ne pas

¹ Communiqué par M. le professeur D^r Dévaud.